Mouvances Francophones

Volume 7, Issue-numéro 1 2022

Dir. Servanne Woodward

La tradition orale africaine
comme outil de plaidoyer :
l'écocritique
dans *Ijala*
d'Ogundare Foyanmu

Kayode Atilade

katilade@oauife.edu.ng

DOI: 10.5206/mf.v7i1.14589

La tradition orale africaine comme outil de plaidoyer : l'écocritique dans *Ijala* d'Ogundare Foyanmu

La littérature en tant que domaine d'érudition humaniste répond en temps opportun aux événements sociaux contemporains. L'une des fonctions sociales de la littérature est l'amélioration de la société humaine. Les artistes littéraires (oraux ou écrits) ont une façon (orale ou écrite) de répondre aux problèmes contemporains pressants. Globalement, les défis écologiques sont omniprésents. La plupart du temps, dans le but d'embellir son environnement, l'homme finit par détruire le même environnement et par se détruire invariablement à son tour. Les artistes africains montrent leur engagement social de diverses manières en créant des œuvres qui conscientisent les gens dans leur société. Bien que l'écocritique soit une théorie relativement nouvelle, ces poètes ont été préoccupés par les problèmes qui affectent l'écosystème afin de le protéger et de le préserver. *Ijala*, en tant que poésie orale popularisée par les chasseurs locaux chez les Yorubas de l'ouest du Nigéria, a été étudié par différents chercheurs de diverses perspectives ; cependant, sa pertinence écologique n'a pas encore été suffisamment étudiée. Ce genre ne figure pas encore de façon prononcée dans le domaine des études francophones. C'est dans cette optique que cet article aborde une lecture écocritique d'*Ijala* d'Ogundare Foyanmu. Il vise à souligner la conscience environnementale dans l'œuvre de ce poète d'origine Yoruba. En s'appuyant sur le chant intitulé *Omiyale*, l'article révèle comment Foyanmu conseille au peuple de s'abstenir de sous-estimer avec mépris le danger de l'eau. L'article établit qu'*Ijala*, en tant que poème oral chez les Yorubas, ne se limite pas à la chasse ou à la vie des chasseurs. Il est également un plaidoyer et il est utilisé pour traiter d'autres questions socio-politiques, économiques et écologiques¹.

L'inondation, l'un de phénomènes écologiques, est une catastrophe qui ravage le monde. Elle pose un défi à l'écosystème et à la population. Le Nigéria fait face à ce fléau qui laisse beaucoup d'impacts sur l'économie et la santé du pays. Le poème a témoigné sur l'inondation qui est considérée comme le désastre le plus commun par les experts. Différentes villes l'ont connue d'une période à une autre. Par exemple, la ville d'Ibadan a connu son premier déluge en 1948, puis en 1963, 1968, 1980, 1985, 1987, 1990, 2011 et 2017 ; Lagos en 1970, 2010 ; Kano en 1988, 2011 ; Niger en 1999, 2000 ; Edo en 2001, 2012 (voir aussi Adedeji, O.H., B.O. Odufuwa et H.O. Adebayo (2012) ; Giuseppe, T.C. et F.O Iyalomhe 2018 ; Ehendu, J.A. 2020). Malgré tous les efforts des gouvernements successifs pour mettre fin à ces destructions, le pays peine à se protéger contre ces phénomènes. Les écrivains et les critiques littéraires prêtent leur voix à la discussion sur le conflit entre la civilisation et l'écosystème.

L'écocritique : état des lieux

L'écocritique en tant que théorie littéraire est née des discussions et réunions de la WLA (Western Literature Association), un organisme dont le domaine d'intérêt est la littérature de l'Amérique de l'Ouest (Barry, 1995). L'écocritique saisit l'activité littéraire dans la perspective des

¹ Ici, la « francophonie » est prise comme langue de diffusion d'un héritage culturel ; quant à l'écocritique, elle est encore à ses débuts dans les études littéraires, toutes langues confondues.

rapports qu'entretiennent les êtres humains avec la nature (Vignola, 2017). Hutchings (2007) explique que l'écocritique enquête sur la littérature par apport à l'histoire des idées, à l'éthique, et à l'activisme écologique ou environnementaliste. L'écocritique est concernée par les relations entre la littérature et l'environnement ou comment les relations de l'homme avec son environnement physique se reflètent dans la littérature. Gogoi (2014) souligne que « l'écocritique étudie la manière dont la nature est représentée dans le corps du texte et tente d'analyser leur pertinence face aux crises environnementales » (1, ma traduction).

Le domaine de l'écocritique est très large, car il ne se limite à aucun genre littéraire. En fait, l'écocritique lance un appel à la littérature pour que les lecteurs et les auteurs se connectent aux problèmes de la crise environnementale actuelle. Selon Childs et Fowler (2006), l'émergence de l'écocritique s'est produite dans la moitié du XX^e siècle. Barry (1995) affirme que l'écocritique est un mouvement émergent qui a commencé en Amérique à la fin des années 1980, qu'elle est apparue en Grande-Bretagne au début des années 1990, tandis qu'elle s'est trouvée chez les Français un peu après. Il faut noter alors que le terme « écocritique » apparaît pour la première fois en 1978, dans « Literature and Ecology: An Experiment in Ecocriticism » de William Rueckert. Lawrence Buell (2005) exprime sa surprise face à l'arrivée tardive de cette théorie importante :

À première vue, le retard et la liminalité du récent tournant environnemental dans les études littéraires critiques semblent étranges. Car l'art créatif et la réflexion critique ont toujours porté un vif intérêt à la manière dont le monde matériel est engagé, absorbé, et remodelé par la théorie, l'imagination et la technologie. Les premières histoires de l'humanité sont la création de la terre, transformation par les dieux ou par la « seconde nature » de l'ingéniosité humaine, comme Cicéron l'a appelé pour la première fois - des contes qui encadrent l'éthique d'environnement de diverses manières. Dans au moins un cas, ils peuvent avoir influencé de manière significative le cours de l'histoire du monde. (12, ma traduction)

Ici, Buell est d'avis que cette théorie littéraire aurait dû naître plus tôt en tenant compte des divers problèmes environnementaux que la littérature a abordés au cours des années. Heureusement, la théorie est devenue de plus en plus populaire, surtout en Afrique, en raison de la particularité de ses problèmes environnementaux qui affligent la plupart des sociétés postcoloniales (Coker, 2020). L'écocritique réagit à la gamme des problèmes écologiques qui ravagent l'univers actuel. Pendant ce temps, l'émergence et le développement tardifs de cette théorie critique n'indiquent pas que les écrivains soient restés silencieux sur le problème environnemental. Les poètes romantiques tels que Victor Hugo, Alphonse de Lamartine, Alfred de Musset, Alfred de Vigny s'engagent avec passion vis-à-vis de la beauté, de la permanence, de l'innocence et des nombreuses autres préoccupations au sujet de l'environnement naturel dans la thématique de leurs poèmes. L'un des principes de l'écocritique est que la littérature reflète et aide à façonner les réponses humaines à l'environnement naturel. En étudiant la représentation du monde physique dans les textes littéraires et dans les contextes sociaux de leur production, l'écocritique tente de rendre compte des attitudes et des pratiques qui ont contribué aux problèmes écologiques modernes. Par ailleurs, il convient de noter que les Africains sont également en alerte rouge face aux problèmes qui affectent leur environnement.

En justifiant l'impératif de la domestication de l'écocritique en littérature postcoloniale, Vital (2008) dit :

...there is no good reason not to develop an African ecocriticism, one that engages in debating what a society's assigning of significance to nature (in varieties of cultural products) reveals about

both its present and past. Such a debate, by opening to question the ways modernity in African contexts transforms human relations with nature and, as a result, the impact of societies on natural environments, would join the struggle to enable social worlds to find more equitable, sustainable, and healthy ways of inhabiting their place - as well as strengthen historical self-understanding. (87)

...il n'y a pas de bonne raison de ne pas développer une écocritique africaine, celle qui s'engage dans le débat sur ce que l'attribution d'une signification à la nature (dans les variétés de produits culturels) révèle à la fois sur son présent et son passé. Un tel débat, en s'ouvrant à questionner les voies la modernité, dans les contextes africains, transforme les relations humaines avec la nature et, par conséquent, l'impact des sociétés sur les milieux naturels se joindrait à la lutte pour permettre aux mondes sociaux de trouver des moyens plus équitables, durables et sains d'habiter leur place - ainsi que renforcer l'auto-compréhension historique. (Ma traduction)

On ne peut pas parler de l'écocritique en Afrique sans mentionner le nom de Ken Saro Wiwa. Il n'était pas seulement éco-critique mais aussi un éco-activiste bien connu. Ses œuvres (par exemple *Sozaboy*) abordent la situation écocritique du Niger-Delta au Nigéria. Il a utilisé ses œuvres autant que son activisme pour attirer l'attention du gouvernement nigérian sur les ravages écologiques de la région.

La contribution de Camara Laye (Cameroun) au discours de l'écocritique en Afrique est aussi importante. *L'enfant noir* est un exemple classique de l'écocritique. Akanji (2020) observe qu'à travers *L'enfant noir*, Camara Laye a montré que la conception écocritique existait avant le colonialisme en Afrique à travers l'invisibilité mythique et donc il apporte un renouveau à l'écocritique malgré qu'elle soit une théorie récente (9). Akanji a donc suggéré que l'on ne doit pas imposer la « nouveauté » de cette théorie sur la critique littéraire africaine. Gogoi (2014) enregistre l'existence de l'écocritique dans la littérature africaine postcoloniale. En s'appuyant sur le roman *Things Fall Apart*, il maintient que Chinua Achebe dépeint la relation spirituelle entre les Igbo et leur monde naturel, une relation qui allait au-delà de la correspondance physique et visible. Situé dans un village appelé Umuofia, Achebe dépeint la nature de son roman comme un personnage. Selon lui, Achebe « ... présente la nature comme une entité vivante qui interagit avec les caractères humains. Que l'idée d'exploiter la nature pour leur propre bénéfice est inimaginable car les Igbo sont visibles dans leurs activités physiques et leur pensée mentale qui sont façonnées par le milieu environnant. Achebe montre comment la vie agricole des Igbo, leur croyance religieuse, leurs festivals, leurs idées sur le monde et la vie humaine sont tous liés à la nature » (Gogoi 2, ma traduction).

Les écrivains de l'Afrique de l'Est ont abordé des questions liées à la terre—par exemple, Ngugi wa Thiong'o du Kenya et Ibrahim Hussein de Tanzanie. À travers la béatification des insurrections Mau Mau et Maji Maji, ils ont décrié l'impérialisme comme une attaque contre la terre. La raison pour cela est dû à la valeur élevée que les Africains attachent à la terre. Cet élément représente le lien entre le monde des vivants et celui des morts. C'est comme un droit de naissance culturel qui ne doit pas être supprimé. En fait, les artistes africains (oraux ou écrits) ont donc consacré leurs arts à sauver leur environnement des tendances destructrices même avant l'inauguration officielle de l'écocritique. Par exemple, *Ijala* de Foyanmu a été réalisé dès 1980, avant que l'écocritique n'ait été inaugurée en Amérique (voir Posthumus. 2011).

Ogundare Foyanmu : Chanteur et avocat public

James Amoda Ogundare Foyanmu était un poète renommé d'*Ijala* parmi les Yorubas du Sud-ouest du Nigéria. Il était connu en tant que chanteur d'*Ijala* le plus talentueux de son temps et même à ce jour. Foyanmu a été reconnu comme un poète d'un talent imaginatif rare, mais aussi pour la dextérité de ses explorations poétiques dans sa langue maternelle, le yoruba. La force de Foyanmu se manifeste dans sa maîtrise d'*oriki* et du discours public à travers les chants d'*Ijala*. Bien qu'il ne soit pas

formellement instruit, il était bien connu comme « un commentateur public invétéré qui possédait le langage pour persuader ou réprimander ; un atout qui porterait le premier coup dévastateur à sa vie et à son art dont il ne s'est jamais tout à fait remis » (N.A. 2019, ma traduction). Il a osé soulever un commentaire de reproche à son roi et grand patron, le Soun d'Ogbomoso, qui l'invitait habituellement à le divertir, lui et ses visiteurs, au palais. Le roi était alors engagé dans une bataille de suprématie avec certains de ses hauts chefs. Comme si cela ne suffisait pas, il devait le faire en présence d'un gouverneur militaire en visite, qui pouvait être déterminant, quant à la lutte du souverain. Il lui a été interdit de se présenter en public et au moment où l'interdiction a été levée, les artistes de *fuji* et *juju* avaient surpassé le prestige de ses performances plus traditionnelles dans l'espace public.

Né dans l'ancienne ville d'Ogbomoso dans la famille des dévots de Sango (dieu du tonnerre), il fût merveilleux de voir Foyanmu devenir un puissant chanteur d'*Ijala*, chanteurs associés aux adorateurs d'une autre divinité, Ogun (dieu du fer). En fait, il n'a jamais été formé à l'art d'*Ijala*. Il a cependant transgressé une certaine téléologie pour s'approprier cet art ésotérique, restant sans formation ni initiation, et il est allé de l'avant pour le refondre et le réutiliser, et dans le processus, il a traversé la reconstruction identitaire la plus particulière. Cette dernière est sans précédent dans la connaissance traditionnelle yoruba. Ce poète s'est affranchi du corpus technique des initiés, mais avec un génie mystérieux et étonnant. Ce qui ne fait aucun doute, c'est la connaissance approfondie d'Ogundare Foyanmu de la langue, des généalogies et des histoires du Yoruba. Il possédait une mémoire prodigieuse, un esprit vif et une voix douce — trois attributs importants pour un artiste oral à succès, comme l'observe Oludare Olajubu (1978).

La poésie orale de Foyanmu ont servi d'agent de plaidoyer au sein de la société yoruba. Ses discours ont abordé des questions de corruption, de troubles socio-politiques, de guerre civile nigériane, d'impôts, et bien sûr d'écologie. Ses chants abordent la jalousie, l'adultère, la rivalité ainsi que l'impureté à corriger. La suite de cet article examine la manière dont le chanteur déploie son poème pour tirer l'attention de son audience sur le problème écologique.

Une analyse d'« Omíyalé » de Foyanmu

Selon Agbonkhese et al. (2014):

The most catastrophic and most publicized flood to hit Ibadan occurred on August 31st, 1980. After a twelve-hour downpour from the night of August 30th through the morning of August 31st, the city was flooded and over 300 lives had been lost. 50,000 people were rendered homeless and properties worth over three hundred million naira were destroyed. Though there have been floods in recent times in the city, they couldn't be compared to the case of 1980. (37)

L'inondation la plus catastrophique et la plus médiatisée qui a frappé Ibadan s'est produite le 31 août 1980. Après un déluge de douze heures entre la nuit du 30 août et le matin du 31 août, la ville a été inondée et plus de 300 vies ont été perdues. 50 000 personnes ont été rendues sans abri et des propriétés d'une valeur de plus de trois cent millions de naira ont été détruites. Bien qu'il y ait eu des inondations ces derniers temps dans la ville, elles ne pouvaient pas être comparées à celle de 1980. (ma traduction)

Voici la tonalité du poème de Foyanmu intitulé, « Omíyalé ». Ce chant débute par un sentiment lugubre en nous montrant la conséquence de l'inondation qui ravage Ibadan en 1980. Foyanmu se lamente :

*Ojo odun yii o p'ayerun ni ?
O gb'okogbe'yanwo
O tungb'omolo.*

*La pluie de cette année détruira-t-elle le monde ?
Elle a balayé le mari et la femme
Elle a balayé l'enfant. (Ma traduction)*

Foyanmu donne l'attribut d'un être humain à ce déluge qui a causé beaucoup de morts. Bien que la pluie soit sans bras, elle peut être dangereusement nocive. Son effet sur la famille est énorme. Parmi les personnes touchées par la pluie mortelle figuraient les femmes enceintes, les couples nouvellement mariés, les mères allaitantes et les travailleurs qui sont aux différents lieux de travail. Ce ne sont pas seulement les êtres humains qui sont emportés ; des propriétés d'une valeur énorme sont perdues à cause des inondations. Adedeji, Odufuwa et Adebayo (2012) confirment ce fait (45). Les inondations et autres catastrophes récurrentes ont été identifiées comme une menace sérieuse au développement durable. Bien que les inondations soient une catastrophe naturelle, l'homme ne peut être complètement exonéré de la responsabilité de ses effets. Les actions ou les inactions de l'homme contribuent énormément à la gestion et à la dégradation de l'environnement. Une cause majeure du désastre environnemental est le traitement méprisant de l'homme envers la nature. Ehendu (2020) prête sa voix à cette accusation (1). Généralement, les gens sous-estiment les effets de leur activité sur la dégradation écologique. Foyanmu chante :

*Eniyan à ba foju agbarawo Kudeti
Yoo gbolunwa re lo
Omi gegelo se dori orunkun
Omi Ogunpa bo sokoto
Eyin eniyan wa, e dake
E ma se je ki a fi oju agbara wo Kudeti mo.*

*Celui qui voit Kudeti comme une simple érosion
Une telle personne serait essuyée par Kudeti
L'eau était pleine au-delà du genou
La rivière d'Ogunpa a enlevé des pantalons
S'il vous plaît, notre peuple
Ne nous laissons plus voir Kudeti comme une simple érosion.*

Foyanmu fait référence à deux rivières populaires à Ibadan : Kudeti et Ogunpa. Ce sont les rivières à travers lesquelles la ville a connu l'inondation en 1980. Le chanteur plaide avec les gens de ne pas sous-estimer les rivières pour éviter des conséquences désastreuses. Selon Nfah-Abbenyi (2007), « les projets doivent être planifiés de manière dont l'écologie soit prise en considération à chaque étape du processus ». Evidemment, le manque de plan pour certaines constructions de bâtiments est responsable pour les inondations incessantes qui sont devenues l'ordre du jour dans la société contemporaine.

Foyanmu renforce cette idée dans les lignes suivantes :

*Afojudinaa la n se s'omi odo,
T'odo fi n binu
Ba a ti n ko panti da sinu odo
Bee la n kole di oju odo loju.*

*C'est parce que nous traitons l'eau de la rivière avec mépris
Qu'elle se met en colère
Nous versons des ordures à l'intérieur de la rivière
Nous bloquons la rivière avec des ordures.*

Le poète attire l'attention de son audience sur les causes de l'inondation dans sa société. L'une de cette cause est la sale attitude du peuple. Chaque fois que la pluie tombe, les gens sortent leurs poubelles pour les vider dans l'eau qui coule. Cela mène finalement au blocage du drainage et empêche, par conséquent, la libre circulation de l'eau. Malgré le fait que les êtres humains aient connu à plusieurs reprises des catastrophes liées aux inondations, dues à leur inconscience et à leurs abus irréfléchis de la flore et de la faune, leur entêtement n'a pas été amoindri. Tandis que divers organismes gouvernementaux et non gouvernementaux ont sensibilisé les populations à la nécessité de protéger et préserver leur environnement, l'homme continue dans la dégradation, l'endommagement et la maltraitance persistante de l'écosystème. Néanmoins, c'est toujours avec la même surprise qu'on se demande encore pourquoi le pays connaît toujours l'inondation, malgré le degré de plaidoyer depuis sa première occurrence. Cette étude entend relancer encore une fois l'attention des gens sur ce phénomène.

Le poète compare l'attitude des gens vis-à-vis du feu comme de l'eau. En personnifiant les deux, il chante :

*Gbogbo afojudi ta n se sodo yii
To ba se ina ni ko nii gba!
Gbogbo wa la mo pe ara ina ko gba arifin
Ara odo lo gb'egbin
Ara ina ko awada, o ko arifin
Omi odo lo gba ghere.*

*Tout notre mépris pour la rivière
S'il s'agit du feu, il ne le tolère pas !
Nous savons tous que le feu ne tolère pas le ricanement
Seule la rivière peut supporter le mépris
Le feu abdique l'insulte, il désapprouve le dédain
C'est l'eau de la rivière qui peut être méprisée.*

L'auteur essaie de montrer que les êtres humains craignent naturellement le feu et ainsi, évitent tout ce qui peut provoquer son accident. Cependant, l'eau est traitée avec dérision. Néanmoins, selon ce poème, l'eau de rivière ne peut pas être éternellement maltraitée car d'aventure, elle « riposterait » un jour. Bien que le feu « riposte » immédiatement, l'eau peut retarder son propre effet en contrebas ; cela ne signifie pas que la conséquence des activités malsaines de l'homme ne se fera pas sentir en refluant tôt ou tard. On voit aussi l'impuissance de l'homme devant l'inondation qui ne connaît ni porte ni frontière dans son expansion. Il montre comment personne ne peut se sauver ni sauver ses propriétés :

*Eni ojo yii ka mo ode
Ko je ko sare wole
Eni o ka mo inu ile*

*Ko le sare jade
O gbe eni to ba nile tiletile
Gbogbo eniyan to ba ninu moto
Lo gbe tokotoko*

*Ceux que la pluie a attrapés au dehors
Ne pourraient pas rentrer
Ceux qu'elle a attrapés dedans
Ne pourraient pas sortir
Il a balayé ceux dans la maison avec la maison
Tous ceux attrapés dans la voiture
Ont été emportés avec la voiture.*

Aussi l'inondation ne respecte personne. Lorsqu'elle est fâchée, elle punit tout et toute ; les riches et les pauvres ; les vieux/vieilles et les petit(e)s. Elle n'a pas pitié de la femme enceinte, ni pour de mari. Foyanmu chante :

*Bi ti n gbolowo towo-towo
Bee ni n gbe eni ti n sowo ajapa teruteru
Obinrin to gbe toyun-toyun ko kere
Alabiamo to gbe tomotomo kolonka
Atawon egbe bi ore
Bii gbajumo bii iyekan
Atokunrin atobinrin
Ateve atagba, atonile atalejo.*

*Comme elle déplaçait les riches avec leurs richesses
Elle a donc déplacé les vendeurs avec leurs marchandises
Les femmes enceintes qu'elle enlevait étaient sans nombre
Les mères allaitantes qu'elle emportait avec des enfants ne pouvaient pas être comptées
Y compris les clubs d'amis
Comme des dignitaires et des relations
Hommes et femmes
Jeunes, vieux, autochtones et étrangers.*

Il est évident que la catastrophe écologique ne reconnaît pas le sexe, la race, la tribu, la classe sociale ni le statut. Personne n'est exempté des affres douloureuses des dangers causés par les mauvais traitements infligés par l'homme à son environnement. De plus, ce ne sont pas seulement les pauvres qui aiment polluer l'environnement en déversant les ordures à l'intérieur des égouts ; les riches aussi jouent un rôle négatif dans la dégradation écologique. Par exemple, les riches construisent des bâtiments et des industries en utilisant les espaces réservés à la nature sauvage sans considérer les effets qui peuvent résulter de la déforestation ou de la pollution causées par leurs nouvelles constructions.

Foyanmu pourrait traiter de la crise écologique mondiale et répondre aux questions importantes environnementales en examinant les valeurs, grâce à son œuvre littéraire dénonçant les implications écologiques profondes des mœurs et des investisseurs immobiliers. L'écocritique, alors, adopte une approche de la littérature centrée sur la terre. L'écocritique, qui se concentre principalement sur la

façon dont la littérature interagit avec et participe à l'ensemble de l'écosphère (Oppermann, 1999), nous permet de souligner cet aspect de la poésie yoruba. Sans doute, « les inondations sont une pluie de douleur » comme le chante Foyanmu ; bien que le « chagrin » ne soit pas sans cause. Pour prévenir toute occurrence à l'avenir, Foyanmu, entre autres choses, prône la prière, car « il n'y a pas de situation trop grande qui ne peut être surmontée par la prière ». Bien que rien ne cloche avec la prière elle-même, l'homme devrait apprendre à cesser de se détruire en abusant de l'environnement. Aucune quantité de prières ne peut empêcher les risques environnementaux si les gens continuent de s'attaquer à l'écosystème.

En tant que moniteur de conscience de son peuple, Foyanmu n'ignore rien de la corruption qui a ravagé le pays. Après l'inondation d'Ibadan en 1980, de nombreux donateurs humanitaires ont contribué à la fois des ressources pécuniaires et matérielles pour alléger les souffrances des victimes. Le poète remarque l'inutile retard dans la distribution des fonds :

*Gbogbo owo ti n be nile, e yanju re
Nitoripe ireti pipe a maa soka laisan
Ooto ni, bee naa ni
N bape mo damo ranpe
Gbogbo eni to ti nilelori ti o nilemo
Ti gbogbo won n wo awosun
Bee ba fun won nile
Ki e si tun fun lowo
Wipe ki won o fi ko ile
Ki e wa fi owo ti o ba ku tun Ogunpa se.*

*Tout l'argent donné, assurez-vous qu'il soit dépensé
Parce que le retard rend l'esprit malade
C'est vrai, oui c'est ça
Je voudrais conseiller que
Tous ceux qui avaient une maison et n'en ont plus
Ça part maintenant dans les camps
Si on leur donne des terres
Ils devraient également recevoir de l'argent
Qu'ils utiliseraient pour construire
Et utilisez l'argent qui reste pour aménager Ogunpa.*

Foyanmu fait référence à la bureaucratie inutile dans l'exécution et la bonne utilisation des contributions pour aider les victimes. Il est regrettable qu'à plusieurs reprises, lorsque le gouvernement prévoit, peut-être, d'atténuer la souffrance des masses, elle finit par l'aggraver par des non-visionnaires, des myopes, des corrompus, des irresponsables et des kleptomane ; les personnes qui doivent assumer la responsabilité de déboursier ces ressources. Par exemple, il est largement rapporté dans les journaux nationaux qu'en 2012, lorsque la catastrophe des inondations a troublé certains États, les gens ont pleuré et crié pour une aide qui amortirait leurs souffrances. Il n'a pas fallu longtemps pour que le gouvernement et certains philanthropes répondent positivement en donnant des fonds. Néanmoins, les fonds ont été détournés dans les poches personnelles des responsables du déboursement. Les personnes qui souffrent deviennent donc non seulement les victimes de catastrophes naturelles mais encore de l'échec de leur leadership. Par conséquent, ils sont laissés dans

un état de désillusion pérenne. Au lieu de diminuer les lamentations des pauvres victimes de problèmes écologiques, les dirigeants ne font qu'aggraver leurs douleurs en siphonnant les fonds destinés à leur soulagement. Il est évident qu'à travers ce poème, le poète a prêté sa voix à la conscience environnementale.

Conclusion

La menace d'inondations a ravagé plusieurs villes du Nigéria pendant plusieurs décennies, laissant dans son sillage la perte de milliers des vies et des dizaines de milliards (de naira) de propriétés détruites, celle qui appelle une action holistique urgente de notre part en tant qu'individus et celui du gouvernement. Dans cet article, nous avons démontré comment Ogundare Foyanmu, en tant qu'artiste oral s'engage au plaidoyer public à travers son poème. Il attire l'attention de son peuple sur les dangers liés à l'environnement et l'invite à faire attention à son écosystème pour arrêter la menace d'inondation. En s'appuyant sur le chant intitulé *Omiyale*, l'article a révélé comment Foyanmu encourage le peuple et le gouvernement à s'abstenir de sous-estimer avec mépris le danger de l'eau. L'article établit qu'*Ijala*, en tant que poème oral chez les Yorubas, ne se limite pas à la chasse ou à la vie des chasseurs. Il est également un moyen de plaidoyer et à cet effet, a été bien employé par le poète Fayanmu pour traiter d'autres questions socio-politiques et économiques.

Kayode Atilade, PhD
Obafemi Awolowo University, Ile-Ife — Nigéria

Références

- Adedeji, Oludare H., Bashir. O. Odufuwa & Olusegun H. Adebayo, "Building capabilities for flood disaster and hazard preparedness and risk reduction in Nigeria: Need for spatial planning and land management." *Journal of Sustainable Development in Africa* 14.1(2012): 45-58.
- Agbonkhese, O. et al. « Flood Menace in Nigeria: Impacts, Remedial and Management Strategies. » *Journal of Civil and Environmental Research* 6.4 (2014): 32-40.
- Akanji, Waidi A. « Emergence de l'écocritique dans la littérature africaine : Invisibilité mysthique de *L'enfant noir* de Camara Laye. » *Mouvances Francophones* ,5.1 (2020): 1-11.
- Barry, P. *Beginning theory: An Introduction to Literary and Cultural theory*. Manchester: Manchester University Press. 1995.
- Buell, Lawrence. *The Environmental Imagination: Thoreau, Nature Writing, and The Formation of American Culture*. Cambridge, MA : Harvard University Press.1995.
- Buell, Lawrence. "The Ecocritical Insurgency." *New Literary History* 30(summer) (1999): 699-712.
- Buell, Lawrence. *The future of environmental criticism: Environmental crisis and literary imagination*. Oxford: BlackwellPublishing.2005.
- Childs, P, & R. Fowler. *The Routledge dictionary of literary terms*. London and New York: Routledge.2006.

- Cirella, Giuseppe T. & Felix O. Iyalomhe. "Flooding Conceptual Review: Sustainability-Focalized Best Practices in Nigeria." *Journal of Applied Sciences* 8 (2018): 1-14.
- Coker, Oluwole, 'Weird life' as wildlife consciousness in D.O Fagunwa's African literary imagination." *African Identities* 2020. DOI: 10.1080/14725843.2020.1801382
- Echendu, Adaku Jane. "The impact of flooding on Nigeria's sustainable development goals (SDGs)." *Ecosystem Health and Sustainability* 6:1, 2020. DOI:10.1080/20964129.2020.1791735
- Gogoi, Gitanyali. "An Ecocritical Approach to Chinua Achebe's *Things Fall Apart* and *Arrow of God*." *Journal of Humanities and Social Science (IOSR-JHSS)* 19.11 (2014): 1-4.
- Hutchings, Kelvin. "Ecocriticism in British romantic studies." *Literature Compass* 4.1(2007):172-202.
- Nfah-Abbenyi, Juliana M. "Ecological Postcolonialism in African Women's Literature". *African Literature: An Anthology of Criticism and Theory*. Ed. Tejumola Olaniyan and Ato Quayson. Oxford: Blackwell Publishing, 2007. 707-14.
- Posthumus, Stéphanie. « Vers une écocritique française : le contrat naturel de Michel Serres. » *Mosaic: An Interdisciplinary Critical Journal* 44.2 (2011): 85-100.
- Olajubu, Oludare. "Yoruba Verbal Artists and their Work." *The Journal of American Folklore* 91.360 (1978): 675-90.
- Olaniyan, Solomon O. "An Ecocritical Reading of *Ijala* Chant: An Example of Ogundare Foyanmu's Selected *Ijala* Chant." *Journal of Literature and Art Studies* 3.11 (2013): 692-701.
- Oppermann, S. "Ecocriticism: Natural world in the literary viewfinder." *Journal of Faculty of Letters* 16.2(1999):29-46.
- Osundare, Niyi. *The Eye of the Earth*. Nigeria: Heinemann Educational Books.1986.
- Vignola, Gabriel. « Écocritique, écosémiotique et représentation du monde en littérature. » *Cygne noir* 5(2017):1-27 <<http://revuecygnenoir.org/numero/article/vignola-ecocritique-ecosemiotique>>
- Vital, A. "Toward an African ecocriticism: Postcolonialism, Ecology and *'Life & Times of Michael K'*". *Research in African Literatures* 39.1 (2008): 87-106.